

leux chaperon, elle s'était dirigée vers l'établissement de bains de Dieppe.

Elle s'était mise à l'eau sous l'œil maternel d'Eléonor Graham, laquelle dévorait pour la centième fois le roman pathétique de mistress Becker Stowe, la *Cuse de l'oncle Tom*.

Isabel nageait comme un triton, comme une naïade, fendait la lame, p'ongant avec une aisance et une grâce n'ayant d'égaux que son indomptable force.

Lorsque, une heure plus tard, miss Graham leva les yeux, quitte à regret les palpitantes émotions de son livre, elle chercha vainement à distinguer Isabel parmi les baigneuses de la plage.

Mlle Charlemont avait disparu. Six heures, sept heures, Mlle Charlemont n'avait pas mis pied à terre à l'établissement de bains, car sa toilette se trouvait toujours dans sa cabine.

Miss Graham se décida à rentrer à Plaisance où le duc de Clayfton la reçut comme un invalide dans un jeu de boules.

Et voilà la maison sans dessus dessous. Voitures à Puye, voitures à Dieppe... et milord-duc arpenteant la terrasse, envoyant tout le monde au diable.

Enfin, vers trois heures du matin, une calèche de louage franchissait tranquillement la grille de Plaisance.

Et il en descendait, avec un grand calme, miss Isabel vêtue d'un costume complet de jeune matelot.

Comme la chose la plus naturelle du monde, elle exposait son odyssée.

Toute au charme de sa pleine eau, Isabel ne s'apercevait pas qu'elle avait été enlevée par un courant qui l'éloignait rapidement du rivage... Une fois en pleine mer, se sentant un peu lasse, elle avait jeté les yeux autour d'elle. Au loin quelques barques de pêche, et plus près, un fort joli yacht à voiles qui tirait des bordées très loin de la côte, pareil à une énorme mouette blanche.

Isabel avait hélé le yacht, qui s'était empressé de railler cette épave humaine.

Le yacht appartenait au comte d'Hérouville, un yachtsman aussi élégant que distingué, qui se trouvait là en compagnie de plusieurs de ses amis. On connaissait de réputation miss Charlemont et ses excentricités.

C'était une véritable bonne fortune.

Une fois à bord, le comte d'Hérouville invitait naturellement Mlle Charlemont à dîner, et elle acceptait, après avoir demandé un costume de novice, car, en son rose maillot de soie, "elle avait légèrement froid" — disait-elle.

Et le dîner avait été étourdissant de gaieté folle, et la *Perle*, le yacht du comte d'Hérouville, ne pouvait rentrer à Dieppe que très avant dans la nuit, à l'heure du flot.

Lord Lyfford écoutait ces détails avec ravissement. Il écrivait dès le lendemain une lettre de remerciements au comte d'Hérouville; il ne tenait pas en place; il voulait savoir si Isabel n'avait pas eu froid.....

Et Isabel de répondre.

—Froid, non... mais je meurs de faim... Mais je ne vous comprends pas... Vous êtes toujours en émoi... Tout ça c'est la faute de cette vieille pintade de miss Graham... Si elle s'était occupée de moi, elle m'aurait vu me dirigeant vers la haute mer.

Oui, c'était la faute d'Eléonor, et l'institutrice était une fois de plus conspuée....

Et tandis qu'Isabel s'administrait un très copieux souper, — toute la maison était encore sur pied, comme bien on pense, — le duc de Clayfton lui demandait de façon intéressante :

—Non, ma chère enfant... nous avons eu trop grand-peur, des angoisses atroces, vous allez me promettre de ne plus recommencer.

Et elle, maussade :

—Ah ! bien, alors... si on n'a même plus la liberté d'aller se promener... même en mer... c'est à donner sa démission !

—Mais prévenez-moi, emmenez-moi !...

Entre ses dents encore, la terrible égoïste grogna :

—Ça serait d'un gai !...

Sur ce, on s'en fut chercher un sommeil que l'on n'avait pas volé.

Huit jours encore, et Isabel trouvait Pays, Dieppe et toute la côte normande absolument insupportables. Le comte d'Hérouville s'était mis à lui faire la cour et elle était assommée par le comte d'Hérouville.

Ce qu'elle voulait, c'était aller à Londres, à l'hôtel familial du duc, finir la saison.

Oh ! cette fois, lord Lyfford résista... au moins pendant deux jours.

Mais comme Isabel se déclara malade, se retira et se claquemura dans sa chambre, menaçant miss Graham d'un revolver si elle osait franchir le seuil de son appartement, la capitulation s'imposait. Une partie des chevaux partit pour Londres avec les équipages, et le duc sa maison franchirent le détroit par un merveilleux soleil.

Les malles n'étaient pas déballées qu'Isabel commençait à courir les fêtes, les réceptions, les théâtres et les grands magasins. On ne se doute pas des occupations que se découvre une femme qui n'a

rien à faire. Eléonor était sur les dents au bout d'une semaine. Le duc n'avait pas mis aussi longtemps à être littéralement rendu.

Pour Mlle Charlemont, elle continuait à frétiller comme une anguille. C'est alors qu'elle prétendit monter seule, le matin, à Hyde-Park. Très doucement, son parrain lui fit observer que la chose n'était nullement correcte et qu'elle serait immédiatement montrée au doigt par toute la haute aristocratie anglaise, laquelle s'empres- serait de lui fermer les portes de ses salons.

Ceci, Isabel ne l'entendait pas. D'un autre côté elle ne voulait à aucun prix renoncer à sa fantaisie. Lord Lyfford offrit alors à sa pupille une foule d'écuyers cavalcadours parmi leurs relations, jeunes gens qui seraient trop heureux de monter à cheval avec elle. Mais c'était bien mal connaître Isabel que de supposer un seul instant qu'elle pouvait accepter un conducteur, un accompagnateur, quelque chose comme un mentor, de la main de son parrain.

Et tous ceux qui lui furent nommés, les uns après les autres, furent carrément refusés par elle, pour des vices absolument rédhibitoires.

Celui-ci était trop petit, l'autre se trouvait trop gros. L'un avait les jambes de travers, le nez camard, les bras en cerceaux... Celui-ci louchait, l'autre regardait de travers... Et autant de tous. C'est qu'elle ne voulait à aucun prix de quelqu'un pouvant avoir barre sur elle et posséder un semblant d'autorité, quelqu'un avec qui elle fût obligée de garder un semblant de retenue.

—Et pourquoi ne priez-vous pas M. Eric Lewens, votre premier secrétaire, de m'accompagner ?

Cette demande ne fut pas immédiatement suivie d'une réponse de la part du duc... Sans doute, il avait besoin des services de M. Lewens, habitué à ses correspondances et à ses manies, mais au point où on en était, il eût fait tous les sacrifices pour avoir une paix, fût-elle momentanée, et satisfaire la nouvelle fantaisie d'équitation d'Isabel.

La demande avait été faite par Mlle Charlemont à la table du déjeuner, auquel assistait M. le premier secrétaire. M. Lewens rougit jusqu'au blanc des yeux quand cette proposition le concernant fut faite par Isabel.

Comme le duc venait de se décider à répondre :

—Prenez M. Lewens si vous voulez. — Celui-ci crut de son devoir d'intervenir :

—Je dois vous prévenir, mademoiselle, que je suis assez piètre cavalier.

—Enfin, vous savez vous tenir à cheval ?

—Mon Dieu, oui !... Par principes... Mais...

—Il ne s'agit pas de faire des tours de force, non plus que de sauter dans des ronds en papier. Il s'agit simplement de m'accompagner... à côté de moi... C'est extraordinaire ! Ne dirait-on pas que pour me suivre il faut posséder toutes les qualités du centaure !

—Mais, miss, — conclut le pauvre Eric Lewens, qui rougissait et palissait tour à tour, — il suffit que vous témoigniez un désir pour que je m'empresse de le satisfaire, seulement, je vous préviens humblement de ma très grande infériorité....

—C'est bien... Si on vous casse en deux, on vous récoltera.

Et dès le lendemain matin, à la fraîcheur du jour, Eric Lewens montait donc à cheval pour accompagner Mlle Charlemont dans ses promenades dans Hyde-Park.

Par extraordinaire, les premiers jours tout marcha pour le mieux. M. le premier secrétaire rentrait bien un peu éreinté de ses chevauchées enragées, car avec Isabel ça marchait toujours un train d'enfer, mais le troisième jour, en regagnant l'hôtel, il prit la fantaisie à Isabel de passer par la rue du Parc (Park Lane), assez étroite et, à cette heure, encombrée par des chariots, des fardiers, des camions de toute provenance.

—Miss, — lui dit timidement son conducteur, — ô ! ironie ! — il serait plus prudent de revenir sur nos pas.

—Jamais de la vie !... Ces gens-là sont assommants avec leur encombrement... Je vous promets que nous passerons....

Au milieu de cette foule de véhicules de toute grandeur et de toute nature, se voyait un petit haquet, traîné par un adolescent, et sur ce haquet, un tonneau défoncé de groudron liquide que l'on transportait sans doute à une fabrique....

De l'autre côté du haquet se voyait un large jour.

—Suivez-moi, — cria Isabel à son conducteur.

Et rassemblant ses rênes, elle envoya Rob-Roy, l'incomparable Rob-Roy, en lui cinglant deux coups de cravache sur l'épaule.

Le pur-sang fit un bond énorme, franchissant bien au-dessus du petit haquet et de son conducteur.

Une fois passé, se trouvant plus au clair, Mlle Charlemont eut la curiosité de se retourner pour s'assurer que M. le premier secrétaire avait fait comme elle et vaillamment suivi son mouvement.

Hélas !... Trois fois hélas !... La monture d'Eric Lewens avait bien franchi le haquet, elle aussi... mais pour rendre hommage à la vérité nous devons ajouter qu'elle l'avait franchi seule.

Une violente séparation de corps s'était opérée entre M. Lewens et son cheval !